Les Roumains aux yeux des Hongrois

Stéréotypes et lieux communs « hongrois » sur les « Roumains » : bêtises, généralités, semi-vérités par rapport à la conscience et à la stratégie nationales

Avant d'aborder un sujet aussi délicat que celui de la problématique des stéréotypes (mutuels) nationaux en général – et le « portrait » d'un « Roumain » imaginaire, conçu comme « typique » en particulier –, il est nécessaire, à mon sens du moins, de préciser quelques points :

1. Il faut noter d'emblée, si étrange que cela puisse paraître, qu'il y a historiquement au moins trois sortes de développements sociaux et de consciences régionalo-nationales « roumaines ». Par conséquent trois mentalités, sensibilités, façons de penser, voire typologies ; quoique, à partir de 1920 environ (c'est-à-dire après les traités de paix) elles soient en passe de s'unifier, de s'intégrer, en bref, d'être sur la voie de « l'homogénéisa-

tion » ! Il s'agit, bien sûr, des trois anciennes provinces et principautés également peuplées pour la plupart par des Roumains (ayant appartenues, jadis, à trois empires différents) : la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie. En revanche, il semble que sept décennies – soit environ l'âge de la Grande Roumanie créée en 1920 et dépossédée en 1940 par l'Armée rouge des deux provinces « historiques » de la Bukovine du Nord et de la Bessarabie – n'ont pas encore été suffisantes pour pouvoir réaliser le rêve et l'espoir de ceux qui l'avaient conçu en tant que tel. À savoir : un pouvoir moyen carpato-danubien-pontique, libéral et démocratique, mais homogène – suivant le modèle de l'État-nation français.

2. Il est nécessaire de souligner qu'il y a une différence immense entre l'image que se font les Hongrois de Hongrie sur les Roumains – qui se fonde, assez souvent, sur de vrais stéréotypes, voire des balivernes et des bêtises – et celle des Hongrois vivant en Transylvanie, en contact permanent, depuis de longs siècles, avec les Roumains transylvains. Il est par contre certain que ce sont les Hongrois transylvains qui ont créé les stéréotypes et les clichés en question, avant de les répandre peu à peu dans la « patrie-mère ».

La variante roumaine de ce phénomène est d'ailleurs notoire : c'est l'*intelligentsia* roumaine originaire de Transylvanie et du Maramureş, la fameuse École transylvaine, qui a d'abord élaboré la conscience nationale moderne roumaine au cours du XVIII^{e} siècle. Puis, traversant les Carpates dans les années 20 et 30 du XIX^{e} siècle, ses membres l'ont fait connaître à leurs élèves et étudiants valaques et moldaves, aux futurs créateurs de la Roumanie moderne. Bien entendu, avec des stéréotypes par rapport aux Hongrois plus ou moins vrais. Il faut donc absolument insister sur le fait historique selon lequel tous les stéréotypes concernant les Roumains et les Hongrois sont enracinés avant tout dans le passé commun roumano-hongrois (hungaro-roumain) de l'histoire sociale et événementielle de la Transylvanie !

Qui plus est, mais en bonne logique, les stéréotypes diffèrent les uns des autres selon les zones géographiques, les sous-régions de la Transylvanie. L'image de l'autre, c'est-à-dire les ressentiments et préjugés réciproques, est aussi sensiblement différente dans les endroits plutôt ruraux et arriérés, peuplés exclusivement par des Roumains ou par des Hongrois, et dans les bourgades et villes des contrées limitrophes de la Hongrie actuelle – Banat, Crişana, ou Maramureş. Ces dernières, contrairement à ce que l'on a tendance à croire, n'avaient jamais appartenu, avant les traités de Versailles, à la Grande Principauté de Transylvanie, et la population mélangée et la société civile avaient déjà atteint un certain niveau.

Il faut préciser aussi clairement que possible que les clichés et stéréotypes, voire les ressentiments et préjugés sont, d'une part, le « produit » de l'évolution sociohistorique susmentionnée (et géographiquement définissable) et d'autre part dépendent sans aucun doute de la position sociale, du niveau culturel et de l'expérience personnelle de tous ceux qui, d'une manière ou d'autre, s'y confrontent.

Par exemple, l'opinion des Roumains à propos d'un fils de montagnards Sicules (*Szeklers*) qui, avant de servir dans l'armée roumaine, n'a jamais rencontré massivement les représentants du peuple majoritaire, doit être à une distance astronomique de l'avis d'un garçon hongrois issu d'une famille d'instituteurs (c'est-à-dire de semi-intellectuels) d'une bourgade majoritairement roumaine, située disons à proximité de Baia Mare, en Maramureş, au Nord du pays. Puisqu'il s'agit d'être honnête, je dois avouer que c'est justement mon cas. En plus, notre famille ayant quitté la Roumanie l'été de 1962 déjà, j'ai pu aussi, de ce fait, connaître au mieux la Hongrie d'aujourd'hui. C'est une situation privilégiée, car la grande vague de l'exode des intellectuels hongrois transylvains n'a commencé qu'une quinzaine d'années plus tard, vers 1975 environ. Et, pour en finir avec les « confessions », je ne peux passer sous silence une dernière donnée, à savoir qu'après une carrière de traducteur et d'historien des rapports hungaro-roumains au XIX^{e} siècle, je suis actuellement diplomate, en poste depuis trois ans à Buca-

rest. Faut-il dire, une vraie tour d'observation de tout ce qui se rattache au sujet de notre propos ?

Alors, comment les Hongrois considèrent-ils au juste les Roumains ?

En vertu de ce que je viens d'évoquer, il faudrait peut-être commencer avec les clichés hérités du passé lointain, des temps révolus. N'étant pas spécialiste de cette époque, je me bornerais, faute de mieux, à des réminiscences lues dans certains manuels historiques hongrois. Ce qui me vient en mémoire tout d'abord, c'est que les « Valaques » (dénomination traditionnelle des Roumains transylvains jusqu'à 1848, à connotation depuis lors défavorable et méprisante dans la bouche des Hongrois) étaient des « vagabonds », des « voleurs » et, ce qui était peut-être encore plus méprisant, des « hérétiques » ! Comme historien, qu'il me soit permis de supposer que tout cela était lié à l'occupation principale des Roumains à l'époque (il s'agit des XIII^{e}-XV^{e} siècles), c'est-à-dire à la transhumance qui, selon les sources écrites, a créé bien souvent des situations conflictuelles avec les Hongrois, en grande majorité déjà agriculteurs sédentaires. Par ailleurs, cela tenait à leur rite oriental, orthodoxe, byzantin, élément à la fois essentiel de la sensibilité et de la conscience ethniques, voire nationales, roumaines par rapport aux Hongrois catholiques romains et ensuite pour moitié protestants.

L'autre fait extrêmement important qui s'impose est le cliché probablement le plus grave que le passé commun hungaro-roumain (roumano-hongrois) a jamais produit, à savoir : les Roumains (Valaques) seraient des « paysans opprimés » opposés aux « seigneurs », « comtes » « féodaux », etc. « hongrois ». De ce fait, les « serfs » (serviteurs), c'est-à-dire les « Valaques », sont soit humbles – dans le meilleur des cas –, soit plutôt « paresseux », « louches », voire « menteurs ». En somme : des êtres humains inférieurs, soumis, qui ne cherchaient qu'à induire en erreur leurs honnêtes, francs, braves « maîtres », sous-entendu « hongrois ». Faut-il dire que ce stéréotype a réussi à survivre dans le tourbillon de l'histoire et qu'il est devenu, avec le temps, un des lieux communs de l'his-

toriographie nationale roumaine ? On peut avancer également qu'il est l'une des preuves (voire moyens de manipulation) les plus pesantes cherchant à expliquer, souvent à justifier, l'état des choses, l'intolérance ou le manque de sensibilité par rapport aux problèmes des Hongrois minoritaires en Transylvanie actuelle.

Certes, à l'origine, la majorité des nobles était hongroise. Cependant, peu à peu, grâce à la structure éminemment féodale du Royaume médiéval hongrois, y compris en Transylvanie, au prestige et à l'attraction naturelle de la classe privilégiée, le nombre des « comtes » et « aristocrates » d'origine roumaine n'y était pas du tout négligeable. Je pourrais citer ici maintes célèbres familles hongroises d'origine roumaine, mais il suffit de mentionner les noms des Hunyadi [Corvin] ou des Majláth ! Qui est plus, dans nombre de régions (« Făgăraş », « Maramureş », « Haţeg ») a eu lieu le processus contraire, les petits et moyens nobles roumains assimilant, parfois en masse, leurs homologues hongrois. De toute façon, une chose est certaine et historiquement documentée : aux endroits où cette classe nobiliaire roumaine a persisté, il n'y a pas eu de conflits armés, de massacres réciproques pendant la guerre civile transylvaine en 1848-1849, et l'atmosphère est restée, dans la plupart des cas, beaucoup plus tolérante jusqu'à aujourd'hui.

Il est temps de préciser que la majorité des stéréotypes et clichés roumano-hongrois (hungaro-roumains) mutuellement négatifs datent justement de la révolution hongroise de 1848-1849 ! C'est à ce moment que la classe politique hongroise des rangs de l'aristocratie et de la noblesse moyenne hongroises a tenté sa chance historique. À savoir, essayer de créer sur les ruines et dans le cadre du Royaume féodal hongrois un État national unitaire, tout à la fois libéral et démocratique : *à la française*. Ainsi, en vertu de cette idée directrice, elle a déclaré unilatéralement, au printemps de 1848, l'union de la Transylvanie avec la Hongrie. Et justement de ce point de vue, les aspirations nationales roumaines, qui visaient à la reconnaissance de leur nationalité à part égale avec les autres « nations » féodales (les nobles hongrois des comitats, les Saxons et les Sicules), ont paru non seulement rétrogrades et anachroniques,

mais également périlleuses pour l'intégrité de la patrie déclarée exclusivement hongroise. Par conséquent, les Roumains transylvains, qui, pour la défense de leurs droits nationaux espérés ont choisi les Habsbourg, sont devenus aux yeux des Hongrois « lâches », voire « traîtres à la patrie ». Qualificatif élargi avec les résultats tragiques de la guerre civile en Transylvanie : « sauvages », « primitifs », « cruels », « prêts à la vengeance », etc.

Bien sûr, on pourrait encore longtemps continuer à énumérer ces clichés défavorables. Cependant, il faut également souligner qu'il existe aussi une image élogieuse : les Roumains (transylvains) sont ainsi « modestes », « laborieux » « tenaces », les femmes roumaines sont « d'une beauté particulière », le folklore « extrêmement riche », les hommes « d'une probité morale exemplaire », et en général le peuple roumain est « très doué », « paisible » « tolérant » et « bienveillant ».

Après ce bref inventaire des siècles passés, concernant plutôt les rapports roumano-hongrois (hungaro-roumains) en Transylvanie, examinons un peu l'image des Roumains aux yeux des Hongrois dans la Roumanie nouvellement créée, c'est-à-dire après 1920, voire entre 1944-1989 ! À partir de cette date historique, en effet, les Hongrois vivant en Roumanie ont eu la possibilité, en masse, de connaître les autres types de « Roumains » : le Moldave, le Valaque (Roumain de Valachie) et, surtout à l'« âge d'or » de Nicolae Ceauşescu, le Roumain de l'Olténie (Petite Valachie). Ce dernier a été considéré de façon unanime comme « le pire ». Bien sûr, ces considérations, partagées également presque à cent pour cent par les Roumains transylvains, sont, comme les stéréotypes en général, bien simplistes. Tout de même, elles contiennent une nuance de vérité. En effet, la mentalité des Moldaves, et davantage encore celle des Roumains de Valachie et de Petite Valachie, a été influencée par l'évolution sociale et culturelle de l'Empire ottoman, des Balkans, voire par l'héritage de l'Empire byzantin. A joué un rôle également la forte migration de différents peuples balkaniques vers le Nord du Danube, surtout Grecs, Bulgares, Serbes, Albanais, Macédo-Roumains ou autres. C'est justement pour cela que les Roumains transylvains, et parfois

même les Moldaves, regardent leurs frères de Valachie comme un mélange ethnique un peu bizarre, balkanique, levantin et, de toute façon, oriental. Ce n'est pas un hasard si Bucarest et la Valachie ont toujours été considérées comme la porte de l'Orient – et pas seulement par des voyageurs occidentaux. De ce mélange ethnique, de la proximité de Constantinople, des impôts ottomans particulièrement durs, des vexations interminables des Tatars et Spahis et autres soldats turcs, de l'instabilité politique constante, surtout à l'époque des princes grecs appelée l'« ère phanariote » (1711-1821) résulte une mentalité relativiste, à la fois pragmatique et fataliste. De ce fait, associé au comportement des hommes politiques roumains originaires de Valachie pendant les négociations de coulisses à Versailles (et d'abord Ionel Brătianu), on est arrivé à des nouveaux stéréotypes : les Roumains seraient « balkaniques », « levantins », « à double visage », « pratiquant la politique de bascule », etc. Mais des clichés positifs existent aussi : les Roumains seraient ainsi « habiles », « élastiques », « pragmatiques », « intelligents », « efficaces » et avant tout « débrouillards ».

Reste bien entendu à savoir quand et comment ces clichés et stéréotypes vont un beau jour changer. Le monde change, et nous avec lui – y compris nos lieux communs, ressentiments et préjugés historiquement déterminés.

Tempora mutantur et nos mutamur in illis.